

CE QUE FEMME VEUT...

«J'ai eu l'impression de donner la vie»

LAURENCE JUNOD, donneuse d'organe

■ Anne-Marie Philippe
anne-marie.p@bluewin.ch

Laurence Junod vient de donner son rein. A un ami d'enfance. Spontanément. Le navigateur Jacques Valente était en péril, elle n'a pas hésité un instant. Avec toutes les démarches que cela engendrait, et les souffrances aussi.

■ Vous avez vécu une grande douleur. Vos parents se sont suicidés tous les deux à quelques mois d'écart...

Maman était très malade. Papa n'a pas pu accepter sa souffrance, il s'est suicidé. Maman a fait de même quelques mois plus tard. Je crois que mon don de rein m'a guérie. En donnant, j'ai reçu. La vie m'a offert une seconde naissance.

■ Vous aviez une envie viscérale de donner la vie? Oui. Et j'ai le sentiment d'avoir donné la vie à Jacques. J'ai pu intervenir dans un destin plutôt triste. Avoir le choix de faire quelque chose, c'est une chance.

Avec Jacques, on s'aime d'un amour indéfectible, lié à une naissance extraordinaire»

Laurence Junod

■ N'avez-vous jamais envisagé de vivre une histoire d'amour avec Jacques?

Non, jamais. Au grand dam de ma psy. Je suis fille unique, Jacques est le frère que je n'ai jamais eu. Il n'y aura jamais de relation amoureuse. On s'aime d'un amour indéfectible. Cet amour-là est lié à une naissance extraordinaire. Pour lui comme pour moi.

■ Comment a germé dans votre esprit l'idée de lui donner un rein?

En novembre 2007, Jacques a dû interrompre sa course transatlantique. La maladie l'avait rattrapé. Il était dévasté. On a déjeuné ensemble. Il m'a raconté. Dans ma tête, j'ai commencé les démarches. Il fallait savoir si nous étions compatibles. Je l'ai appelé en janvier 2008: «Je te propose un de mes reins.» Abasourdi, presque sans voix, il a juste laissé s'échapper: «Je te rappelle.»

■ Et le chemin jusqu'à l'intervention n'était pas simple...

Il fallait passer des montagnes de tests, s'assurer que j'étais en parfaite santé. Et le comité d'éthique devait se prononcer. Le 22 avril 2008, l'intervention a eu lieu. Nous étions dans la même chambre. Je me sentais comme une mère porteuse. J'allais lui donner une partie de moi.

■ Avez-vous souffert?



LAURENCE JUNOD

Née le 3 août 1962 à Genève, elle est divorcée. Elle a deux enfants, Valentine et Thuriel. Depuis 2004, elle est réceptionniste à l'Hôpital de Loëx.

Laurence a fait don d'un rein à un ami d'enfance, le navigateur Jacques Valente.

Ce n'est pas une partie de plaisir, mais la douleur est supportable. L'équipe médicale de transplantation était merveilleuse. A l'écoute. Au moment où j'ai été anesthésiée, l'infirmière me caressait le bras. Avant d'être totalement endormie, j'ai vu Jacques arriver dans l'autre salle. Quand je me suis réveillée, j'étais bizarre. Pas très bien.

■ Rien ne vous a fait douter durant toutes les démarches?

Oui, mes enfants. Et si l'un d'eux avait un jour besoin de mon rein? Les médecins m'ont rassurée. Un jour, alors que mon fils Thuriel nous rendait visite à l'hôpital, Jacques a été submergé par l'émotion. Il a pleuré. Plein d'humour, mon fils lui a lancé: «Maman t'a donné un rein femelle, tu vas pleurnicher comme une fille!»

■ Laurence, aujourd'hui vous êtes libre. Avez-vous envie de tomber amoureuse?

Oui. Je me sens aujourd'hui prête à vivre une grande histoire. Grâce à cette naissance, je suis une nouvelle femme.

■ Etes-vous jalouse?

Absolument pas. Les histoires d'amour sont au-dessus de cela. J'ai besoin de préserver mon jardin secret, d'évoluer en liberté. Je respecte aussi cela pour l'autre.

■ Vous ne quitteriez pas l'homme de votre vie s'il vous trompait?

Je froncerais les sourcils, mais je ne le quitterais pas. Ce serait une erreur de parcours. Pas si grave. Les fantasmes sont bien plus dévastateurs.

■ Comment vivez-vous un chagrin d'amour?

J'ai quitté les deux hommes qui ont partagé ma vie: les deux pères de mes enfants. Je ne les aimais plus. Un matin, je me suis réveillée avec cette conscience-là, je suis partie.

■ Laurence, dites-nous ce qui vous rend heureuse aujourd'hui.

Ce que la vie m'a permis de faire. J'ai aimé pouvoir faire cela. Si Jacques n'avait pas accepté, je l'aurais mal vécu, comme une frustration terrible. ■

La TransplantCup Regatta 2008 a lieu demain dès 11 heures à la Nautique de Genève

L'HOMME DE SA VIE

LE NAVIGATEUR JACQUES VALENTE

«C'est ma petite sœur!»

■ Quelle jeune adolescente était Laurence?

Pleine d'énergie, généreuse, vivante. Fidèle à ce qu'elle est aujourd'hui. Nous étions une bande d'adolescents, les «rats des quais», joyeuse et turbulente. En donnant naissance à sa fille, Valentine, Laurence nous a plongés dans le monde des adultes. Nous nous sommes occupés de son bébé. Valentine est devenue notre mascotte.

■ Comment avez-vous reçu l'offre de Laurence, son don d'organe?

C'était tellement inattendu! Je m'étais préparé à être sur liste d'attente, à être dialysé. J'ai su plus tard que Laurence était effrayée à l'idée que je puisse refuser. Comment refuser un cadeau pareil? La vie m'offrait quelque chose d'inspérée. Il a fallu que j'apprenne à recevoir.

■ Vous ne l'avez jamais regardée comme une femme. Pourquoi?

Laurence n'avait pas 10 ans lorsque je l'ai connue. C'est ma petite sœur. C'est une femme très désirable, mais rien ne se passera sur le plan amoureux, ni aujourd'hui ni jamais. Elle est beaucoup plus précieuse que cela!



Le navigateur ne s'attendait guère à ce que son amie d'enfance lui fasse un tel cadeau. Valdemar Verissimo